



S E R M O N IV.

L A S C I E N C E

D U C H R E T I E N .

*Car je ne me suis rien proposé de savoir
entre vous, si ce n'est Jésus-Christ
& Jésus-Christ crucifié. I Cor. II.2.*

BIEN que le desir de con-
noître soit naturel à l'hom-
me, il est pourtant vrai que
ce n'est point par les sçiences
qu'on parvient au bonheur. La sa-
gesse humaine l'avoit en vain préten-
du; puisque ses recherches sont plus
propres à flater la curiosité de l'es-
prit

SERMON IV. *La Science, &c.* 291

prit qu'à remplir le vuide de notre cœur; & qu'incapables de satisfaire, & seulement capables d'occuper, de distraire, de troubler, elles nous montrent que, comme la science, par l'abus qu'on en fait, flate la corruption de l'homme, aussi ne contribue-t-elle pas peu à sa punition. C'est là une vérité connue par l'expérience de tous les siècles, & dont il semble que la sagesse de Dieu ait voulu nous donner une preuve anticipée dans la première loi & dans le premier établissement qui fût jamais. Vous savez qu'au Jardin d'Eden Dieu attacha la science & la vie à deux arbres différens, avec cette circonstance remarquable, que l'homme, en mangeant du fruit qui donnoit la science, perdoit par là même le droit qu'il avoit à celui qui lui procuroit la vie & l'immortalité. Mais, comme ces deux biens si considérables ne devoient pas être dans

T 2

une

une éternelle opposition , vous voyez aussi que dans le rétablissement de l'homme , la science & la vie sont heureusement confondues dans un même objet ; puisque nous trouvons ces deux arbres mystérieux , dont nous vous avons parlé , réunis en un seul ; & qu'en effet la croix de Jésus-Christ est l'arbre de vie & l'arbre de science tout à la fois. Je dis que la croix de Jésus-Christ est l'arbre de vie , parcequ'elle enferme toutes les graces , qui nous font vivre d'une vie spirituelle & éternelle. J'ajoute qu'elle est l'arbre de science , parce que nous y trouvons tous les objets , toutes les vérités qu'il nous importe véritablement de

Jean
XXII.3. *ici la vie éternelle de connoître un seul Dieu & celui qu'il a envoyé Jésus-Christ ; arbre de science , puisqu'on ne doit se proposer de savoir que Jésus-Christ & Jésus-Christ crucifié.*

C'est

C'est ici la maxime d'un homme, qui pouvoit se faire valoir par les sciences humaines, si l'Évangile ne les lui eût fait mépriser. Elevé aux pieds de Gamaliel & parfaitement instruit des traditions de ses peres, il n'avoit pas été sans curiosité pour les connoissances qui avoient la vogue de son tems. Cela paroît assez dans ses écrits & sur-tout par le caractère qu'il donne des habitans de Crete, lequel il avoit tiré des écrits d'un Poëte fameux de cette Nation. Ces connoissances pouvoient l'avoir attaché jusqu'alors : mais après avoir été éclairé de la lumière de l'Évangile, il ne connoît plus qu'une seule science, qui est celle qui propose à l'homme des biens qui lui sont véritablement proportionnés, en lui promettant un bonheur éternel & infini, qui seul répond à l'Immortalité de son ame ; & parce que la mort de Jésus-Christ est le fonde-

T 3

ment

ment des promesses de Dieu, comme de notre assurance à cet égard, St. Paul réduit aussi toute la science du salut à connoître Jésus-Christ & Jésus-Christ crucifié.

N'attendez pas ici de la sincérité de son cœur ni de la dignité de son ministère, qu'il emploie l'adresse de son esprit ou les artifices d'une éloquence humaine, pour adoucir ce qu'un tel paradoxe peut avoir de choquant & de rude pour des esprits préoccupés. Il ne méconnoit ni ne dissimule les difficultés de ce grand mystère. Il avoue que c'est là *le scandale du Juif & la folie du Grec*; & néanmoins il le propose sans adoucissement. D'où vient cela: c'est qu'il a de quoi convaincre d'ailleurs la raison préoccupée, en opposant à des difficultés de spéculation des preuves de fait, d'expérience & de sentiment. Qu'importe après tout que l'esprit de l'homme comprenne

OU

ou ne comprenne point que le fils de Dieu ait pû mourir pour nous; lorsque la merveille de sa résurrection frappant non l'esprit mais les yeux, bannit toute sorte de doutes à cet égard? On fait que les Apôtres ne convainquent le monde de la vérité de l'Évangile, que par cette démonstration plus forte que toute autre, par cette preuve victorieuse.

Ce que nous avons ouï de nos oreilles, ce ^{I Jean}
que nous avons touché de nos propres mains ^{I. I. 2.}
de la parole de vie, ce que nous avons
vu & ouï nous vous l'annonçons. Lui ^{Act. II.}
donc s'étant assis à la droite de Dieu, a ^{33.}
répandu ce que maintenant vous voyez &
oyez. St. Paul n'a pas besoin de ménagemens & d'adresse dans cette oc-
casion. Je ne suis point venu à vous, ^{I Cor.}
dit-il aux Corinthiens, Je ne suis point ^{II. I.}
venu à vous avec excellence de bien par-
ler; & plus bas ma parole & ma pré-
dication n'ont point été en paroles char-
mantés de la sagesse humaine; & pré-

296 SERMON IV. *La Science*

fentement je ne me suis proposé de savoir entre vous que Jésus-Christ & Jésus-Christ crucifié.

Nous trouvons dans ce texte deux propositions, dont l'une est comme cachée & enveloppée dans le discours de l'Apôtre; & l'autre y est marquée d'une manière plus claire & plus expresse. L'une comprend ce qu'il nous fait entendre, & l'autre ce qu'il nous dit. Ce qu'il nous fait entendre, c'est que nous ne devons point associer les spéculations humaines avec les saintes vérités de l'Évangile & en particulier avec la science de la croix; ce qu'il nous dit d'une manière plus expresse, c'est que toute la science du salut se réduit à la connaissance de la mort de Jésus-Christ. Deux vérités qui doivent faire le sujet de votre attention & le partage de ce Discours, où nous nous proposons de vous montrer dans la simplicité de l'Évangile toute la majesté &

& toute la force de la Religion, mais en vain nous le proposerions - nous sans la Grace de Dieu, sans laquelle nous ne pouvons ni parler avec dignité de ces vérités si sublimes, ni méditer avec fruit ces mysteres si importants. Puisse cette Grace toute puissante montrer en nous son efficacité dans ce moment ! Puissent ses attrait victorieux emmener nos pensées & nos affections prisonnières sous l'obéissance de Jésus-Christ pour la gloire de Dieu & pour le salut éternel de nos ames ! Amen.

I. P A R T I E.

La Religion ne condamne point les disciplines humaines : mais seulement le mauvais usage qu'on en fait, ou le trop grand attachement qu'on a pour elles ; & certes on peut dire que la science prise dans ce sens a bien des défauts, puisqu'elle est inu-

tile dans la nature, dangereuse dans la société, pernicieuse dans le cœur, & sur-tout, mortelle dans la Religion.

Elle est inutile dans la nature, puisqu'elle est incapable non seulement de prévenir: mais même de prévoir les maux auxquels nous sommes naturellement exposés. Le Naturaliste qui a connu le nom & la vertu des plantes depuis l'Hyssope jusqu'au Cedre du Liban, n'a pas encore trouvé de remede contre la vieillesse; contre les infirmités & contre la mort. Le Philosophe, après avoir passé sa vie à raisonner sur l'origine des vents & des orages, ne s'embarque sur la mer qu'en tremblant; & accueilli par la tempête qui le rappelle de ses vaines contemplations au soin plus pressant de sa conservation, il fait paroître d'autant plus de foiblesse que ses prétendues lumieres ne lui servent de rien. Alors ne connoissant ni la Providence qui

qui le conduit, ni le vrai Dieu qui préside aux tempêtes, imbécille dans sa frayeur, il se laisse aller aux préjugés qu'il condamnoit, il suit la multitude superstitieuse; & ne sachant de quel côté se tourner, il invoque les faux Dieux que les matelots ont vainement réclamés.

Au reste cette science humaine à eu divers périodes & divers accroissemens. Chaque siècle lui à prêté ses découvertes; chaque génération y a ajouté ses lumières: Mais, si vous exceptez un petit nombre de connoissances pratiques, qui servent aux usages de la société, à quoi aboutit enfin cet amas de spéculations qui se succèdent les unes aux autres? Que nous ont produit les méditations & les études de tant de Contemplatifs? Beaucoup de songes & d'égaremens; un art de contredire les autres & de se tromper soi-même, en s'éloignant de ce que les autres ont pen-

pensé avant nous, ou plutôt un art d'incertitude & d'irrésolution, qui ne suffit pas même à s'étourdir & qui ne sert qu'à nous faire mieux connoître notre ignorance; ce qui a fait dire au plus sage des hommes convaincu par la raison & par l'ex-
 Ecclef. XII. 14. *périence qu'il n'y a point de fin à faire des livres; & qu'en effet la science*
 L. 14. *séparée de la foi, n'est que vanité & que rongement d'esprit.*

J'ajoute qu'elle est dangereuse dans la société, parce que nous faisant mépriser les autres, elle est naturellement indocile à l'instruction, rebelle aux loix qui bornent sa liberté, & peu soumise au gouvernement qui s'oppose à la liberté de ses décisions. C'est-ce qu'avoit bien connu ce fameux Législateur des Lacédémoniens, qui condamna son peuple à vivre dans l'ignorance pour son repos, en bannissant de la ville de Sparte toute sorte de sciences & de

de disciplines sans exception. C'est ce que n'ignoroit pas Auguste, lorsque dans ce plan de sa politique, qu'il laissa à ses successeurs, pour être la regle de leur gouvernement, il ordonna de chasser de l'Etat ceux qui faisoient une profession trop particuliere de la Philosophie. Les précautions de ces grands politiques ont été excessives, elles ont pû être déraisonnables, j'en conviens: mais il est vrai qu'elles avoient une raison, ou si l'on veut, un prétexte tiré du fond de la nature.

Cela nous paroîtra ainsi, si nous considérons que cette science humaine produit de très-mauvais effets dans l'ame de l'homme; puisqu'en éclairant superficiellement l'esprit, elle enfle le cœur qui s'applaudit de la posséder; qu'ainsi nous perdons du côté des sentimens tout ce que nous gagnons du côté de la connoissance; & qu'enfin la science, quelle qu'elle soit,

soit, est toujours trop acheptée, lorsqu'elle nous coute notre humilité. Qui ne fait qu'ordinairement les hommes ne s'attachent à tant de sciences diverses que par les différens goûts de leur vanité? Peu touchés des attraits de la vérité, si elle ne les distingue, ils commencent de la mépriser, dès qu'étant connue des autres, elle ne leur fait plus d'honneur; ainsi les premières découvertes ne suffisant point, il en faut de nouvelles pour se faire valoir. Le bon sens & l'expérience devroient leur avoir appris que la sobriété à connoître est nécessaire à la science, elle-même pour rendre ses principes plus surs & ses idées plus distinctes; que les systêmes, pour parler leur langage, que les systêmes les plus vraisemblables deviennent extravagans, lorsqu'ils sont trop poussés; & qu'il y a dans les sciences un certain degré de connoissance, ou, si l'on veut,

veut, un période de certitude & de découvertes au-delà duquel elles dégènerent en vision & en folie. Mais il ne faut attendre ni modestie ni retenue à cet égard de ceux qui ne sauroient prescrire des bornes à leur curiosité, parce qu'ils n'en donnent point à leur orgueil. Dans les secretes illusions qu'ils se font, leur ame croit s'augmenter & s'agrandir, à mesure qu'ils connoissent plus de choses, & qu'ils donnent un plus vaste objet à leur contemplation. Ils confondent l'étendue de leur esprit avec celle des cieux qu'ils considèrent & mettent dans leur ame tout le vaste qu'ils trouvent dans la nature. D'ailleurs ils n'aspirent qu'à l'éternité qu'ils se font, ils croient se perpétuer par la suppuration pénible des tems & des siècles; s'ils s'appliquent avec effort à déchiffrer les inscriptions à demi effacées du marbre & de l'airain,

rain , ce n'est que pour s'ériger des monumens à eux-mêmes : ils rappellent le passé qui n'est plus , ils le font comme exister & vivre de nouveau , mais c'est pour se l'approprier en quelque sorte. Ils s'enveloppent , pour ainsi dire , de la puissance des Conquérans , de la gloire des Héros , de la sagesse des Philosophes , qu'ils tirent des ténèbres de l'oubli , seulement pour se faire honneur , ils s'en servent pour se plaire à eux-mêmes , ils s'en parent comme d'habits brillans & magnifiques , ils en augmentent leur fausse grandeur , ils en grossissent l'idée de leurs perfections imaginaires. Alors préoccupés ou plutôt enivrés de l'opinion de leur vain savoir , ils pensent moins à instruire les autres qu'à les contredire , ils veulent regner sur les opinions avec tyrannie. Ils contrôlent l'ouvrage des hommes. Que dis-je ? l'ouvrage
des

des hommes; ils s'érigeront en censeurs de la Divinité. Témoin ce Monarque Astronome, qui avoit accoûtumé de dire avec une vanité également ridicule & impie, *qu'il auroit donné de bons conseils à Dieu, s'il avoit été appelé au conseil de la création.* Cette pensée nous conduit à notre quatrième réflexion sur ce sujet; c'est que la science humaine n'est pas seulement inutile dans la nature, dangereuse dans la société, pernicieuse dans le cœur: mais encore mortelle dans la Religion.

Nous le comprendrons sans peine, si nous considérons ce que c'est que l'esprit de la science, ce que c'est que l'esprit de la Religion; combien ces deux esprits sont opposés; & enfin pourquoi Dieu a fait cette opposition. L'esprit de la science c'est de vouloir tout connoître: mais l'esprit de la Religion c'est de se contenter de savoir ce qui est important. L'esprit

du savoir c'est de vouloir connoître les choses & la maniere des choses, ce qu'elles sont & comment elles sont: mais l'esprit de la Religion c'est d'être content de savoir que Dieu nous revele les mysteres, sans entreprendre d'en pénétrer la maniere ou d'en sonder les profondeurs. L'esprit du savoir c'est de satisfaire la curiosité; mais l'esprit de la Religion, c'est de la mortifier. L'esprit de la science c'est de ne recevoir les vérités qu'autant qu'elles ont de rapport & de convenance aux principes de notre raison: mais l'esprit de la Religion c'est de les embrasser sur le témoignage de Dieu qui nous les révele, quoi qu'incroyables, quoi qu'opposées à tous nos préjugés. En un mot l'esprit de la science c'est l'indépendance d'une raison fiere de ses connoissances, qui veut être sa regle à elle-même: mais l'esprit de la Religion, c'est la soumission d'un entend-

dement qui renonce à soi-même pour ne se conduire que par la lumière de Dieu. Il y a autant d'opposition entre ces deux esprits, qu'il y en a entre l'orgueil & l'humilité. Mais qui est-ce qui a fait cette opposition ? Je répons que c'est la nature des choses d'un côté, & la sagesse de Dieu de l'autre. La nature des choses ; parce qu'il y a une incompatibilité essentielle & naturelle entre ces deux dispositions, ou ces deux esprits différens. La sagesse de Dieu ; car outre qu'il nous paroît que Dieu a donné à la révélation de l'Évangile la forme & le caractère le plus contraire à la vaine science des hommes ; ce qui ne nous permet pas de douter qu'il n'ait voulu mettre en opposition l'une avec l'autre, il est vrai d'ailleurs que St. Paul ne nous permet point de revoquer en doute ce dessein, lorsqu'il déclare si expressément & qu'il repete si souvent que

Dieu dans sa nouvelle Révélation a voulu anéantir l'intelligence des Docteurs & confondre leur vaine science.

Que si vous nous demandez des raisons de cette conduite, nous vous en donnerons trois principales fondées sur l'expérience ou sur la Révélation, dont la première sera prise de la gloire de Dieu; la seconde du bien & de l'utilité de l'homme; & la troisième de l'un & de l'autre.

Je dis donc premièrement que Dieu a mis en opposition la Religion avec la Science humaine par des raisons prises de sa propre gloire. Nous n'en douterons point, si nous considérons que le premier péché de l'homme ayant consisté en ce qu'il voulut connoître indépendamment de Dieu, acquérir la science contre sa volonté; & même s'égalier par-là avec lui, Dieu se devoit cette satisfaction à lui-même de commencer le réta-

rétablissement de l'homme, en l'obligeant à ne vouloir rien connoître que dépendemment de sa révélation, & à renoncer aux préjugés de cette raison superbe qui l'avoit perdu, & qui est la première sacrifiée à Dieu parce qu'elle est la première qui l'avoit offensé.

D'ailleurs les Docteurs du monde avoient fait un trop mauvais usage des lumieres de la nature, pour devoir être ménagés dans la seconde révélation. Dieu, comme vous le savez, Mes Freres, a marqué dans les ouvrages de la nature sa puissance, sa majesté, sa bonté, sa justice par des traits & avec des caracteres qui frappent l'esprit humain, bien loin de le choquer. C'étoit aux Philosophes qui prétendoient faire un bon usage de leur raison; c'étoit à ces hommes plus capables que les autres de réfléchir sur ce qu'ils voyoient, à profiter de ces enseignemens si plausibles à

l'esprit humain. Cependant vous savez ce qui en est. De ces Philosophes, les uns ont confondu la Divinité avec le hazard, qu'ils reconnoissoient auteur du monde, ou avec je ne sai quel enchainement fatal des causes secondes, à qui il leur a plû de tout rapporter. Quelques uns ont imaginé Dieu comme une intelligence oisive & qui ne se mêloit en aucune sorte des affaires des hommes. La plupart ont entrevû l'unité & les perfections de l'Être suprême: mais ils n'ont osé le confesser; philosophes dans le cabinet: mais idolâtres & superstitieux en public, connoissant Dieu, ils ne l'ont point glorifié, comme il appartenoit. Pourquoi Dieu dans sa nouvelle Révélation auroit-il eu des égards pour ces Docteurs qui l'avoient méconnu avec tant d'ingratitude, & d'indignité? Et ne faloit-il pas plutôt confondre cette vaine science, déconcerter cette Philosophie

phie superbe, en lui proposant non plus des vérités agréables & plausibles: mais le paradoxe étrange & humiliant de Jésus-Christ crucifié? Apprenons - le, Mes Freres, d'un homme qui avoit profondément médité sur les voies de Dieu. *Car, dit-il, depuis qu'en la sagesse de Dieu le monde n'a point connu Dieu par sagesse, le bon plaisir du pere a été de sauver les croyans par la folie de la prédication.*

Ajoutez à cela que les Docteurs du monde étoient de trop mauvais médecins & trop mal propres à guérir les maladies les plus dangereuses de l'homme, pour être consultés sur ce sujet; puisque ne faisant point de nouvelle découverte, qui n'ajoutât un nouveau degré à leur orgueil, ils n'éclairaient l'entendement que pour déregler la volonté & ne guerissoient l'ignorance que pour augmenter la corruption. Les Stoïciens avoient de hautes idées de la vertu. Ils se

la représentoient exemte de foiblesse & même de passion, élevée, ferme, toujours égale, inébranlable aux tentations, incapable de surprise, intrépide dans le naufrage de toutes choses au milieu des ruines de l'univers; mais à quoi se terminent des sentimens si sublimes? à satisfaire leur orgueil & à deshonorer la Divinité, en se vantant d'être plus parfaits & plus heureux que Jupiter. Faut-il donc s'étonner que pour guérir notre corruption, Dieu emploie une méthode opposée à celle de la Philosophie, qui réussissoit si mal, & que cette méthode consiste à éclairer l'esprit & à humilier le cœur tout à la fois & par le même moyen, qui est la prédication de la croix; Là nous puisons les connoissances nécessaires à notre salut: & c'est assez pour notre entendement: mais convaincus que ces connoissances ne viennent point de nous, & qu'elles n'en sauroient venir,

venir, puisqu'elles sont contraires à toutes nos idées & à tous nos préjugés, nous y trouvons un trésor d'humilité & un trésor de vérité tout à la fois. C'est ici qu'on voit une connoissance sans orgueil & une simplicité sans ignorance, une humilité éclairée avec une sçience modeste, ou plutôt une lumière source d'humilité, & une humilité principe de connoissance, puisqu'on se trouve toujours plus éclairé à mesure qu'on renonce à ses propres conjectures; & que Dieu ne revele ses secrets qu'à ceux qui se défont de leurs connoissances, & qui cessent d'être sages à leurs propres yeux. C'est la pensée de Jésus-Christ lorsqu'il parle ainsi.

Je te rends grâces, ô pere, seigneur du LUC X.
ciel & de la terre, de ce que tu as caché^{21.}
ces choses aux sages & aux entendus &
les as révélées aux petits enfans.

Dieu pouvoit, s'il l'avoit voulu, employer les Docteurs du monde

pour être les ministres de son *Evangile*. Il auroit trouvé aussi facilement ses *Evangelistes* dans l'*Académie*, dans le *Portique*, & dans le *Lycée*, que sur les bords du lac de *Génézareth*. Il pouvoit susciter pour cela de nouveaux sages dans la *Grece*; ou employer les *Docteurs* les plus célèbres, qui ont vécu au tems des *Apôtres*. Mais il en use autrement pour sa gloire & pour le bien des hommes. Pour sa gloire; car ne voyez-vous pas que les hommes défiants & soupçonneux, comme ils sont naturellement, n'auroient pas manqué d'attribuer les merveilles de l'*Evangile* à l'habileté & aux lumières de ceux qui l'auroient les premiers annoncé, si Dieu eût fait cet honneur aux *Docteurs* de la terre de les choisir pour cela? Pour le bien des hommes; car il n'y avoit point d'autre moyen de faire que cet *Evangile* parvint jusqu'à nous pur & exempt des

des spéculations de l'esprit humain, que de le faire annoncer ou par des gens sans lettres & sans éducation, ou par des savans comme St. Paul qui renoncent à toute curiosité & à toute science humaine, dès qu'ils sont employés au ministère de la parole.

Que seroit devenue cette parole si pure & si simple en elle-même, si elle avoit été d'abord comme abandonnée aux subtilités de la Philosophie & à la curiosité de l'esprit humain? Vous croyez bien, Mes Frères, que ces savans Evangélistes ne se feroient pas contentés d'acquiescer humblement aux mystères que Dieu nous révéla : mais qu'ils auroient voulu en connoître la manière, examiner le comment de toutes ces choses, & que voulant se satisfaire sur les difficultés de la Religion, ils les auroient prodigieusement augmentées? Combien de recherches sur le grand mystère de piété.

(1 Ti-
mot. X.
16.) pieté, *Dieu manifesté en chair ; &*
sur la très-sainte Trinité *au nom de*
laquelle toutes les nations devoient être
baptisées ? Combien de spéculations
pour comprendre ce qui est le plus
incompréhensible dans ces objects ?
Non contens de savoir que le fils
est un & égal avec son pere, ils au-
roient voulu accorder cette égalité
avec la qualité de fils & compren-
dre la maniere de cette génération
ineffable , . quoi que l'Écriture nous
impose silence sur ce sujet ; ils auroient
recherché la nature des hypostases
divines, en quoi consistent ces re-
lations , & comment ces différentes
manieres de subsister conviennent a-
vec la simplicité de l'essence de
Dieu. Ensuite ils n'auroient point
été satisfaits qu'ils n'eussent accordé
la liberté des actions humaines avec
l'immutabilité des decrets de Dieu
qui les résout, ou avec l'infailibi-
lité de sa science qui les prévoit ;
&

& sur cela combien de Systèmes , combien d'arrangemens des décrets de Dieu , combien de manieres inutiles de sonder l'abîme de la Prédestination. En apprenant que le genre - humain est corrompu & qu'en effet nous naissons tous dans le péché , ils auroient voulu expliquer la maniere en laquelle le crime du premier homme passe à tous ses descendans. Enfin ils auroient recherché avec application comment Dieu concourt avec nous pour produire ce qu'il y a de plus réel dans nos actions , sans avoir aucune part à leur malice.

C'est grand hazard alors , si pour éviter une extrémité , ils ne s'étoient jettés dans l'extrémité opposée ; & si pour s'empêcher de faire Dieu auteur du péché , ils n'avoient évité de le reconnoître pour l'auteur de la sainteté & de tous les degrés de la sainteté qui sont dans
l'hom-

l'homme, en soutenant qu'à l'égard du bien & du mal, notre volonté demeure toujours indifférente & indéterminée, & que Dieu ne l'oblige point à accepter le salut plus qu'à le refuser, après le lui avoir fait connoître. C'est hazard s'ils n'avoient érigé le cœur de l'homme en cause suprême à cet égard, & Dieu en cause subalterne & dépendante, qui proportionne son concours à nos dispositions; & qui coopere avec nous au bien, si nous voulons, au mal, si tel est notre bon plaisir, sans qu'aucune assistance particulière prévienne de sa part le choix que nous faisons du meilleur parti. C'est merveille s'ils n'avoient regardé la volonté de l'homme comme un Prince qui forme ses desseins sans dépendance, & Dieu comme un simple ministre qui ne fait qu'apposer les sceaux aux decrets du souverain, en donnant son concours à tout ce qu'il plaît

plait à cette volonté de résoudre ; c'est merveille , dis-je : si par là ils n'avoient ôté à Dieu l'empire de la société pour le donner à l'homme ; & si au lieu de nous soumettre à la sagesse de Dieu , qui gouverne toutes choses , ils n'avoient donné la Providence à conduire aux caprices de notre franc arbitre , de sorte qu'il falut demander le succès des affaires non à Dieu qui ne fait à cet égard que ce que les hommes veulent : mais à ces hommes qui par leur volonté détermineroient celle de Dieu. Ainsi ils nous auroient laissé un Evangile tout composé des curiosités & des décisions hardies de leur esprit , peu conforme par conséquent à l'humilité & à la soumission d'une foi véritable , qui aime mieux se tirer de ces difficultés par une ignorance modeste & éclairée ; & avouer qu'elle ne comprend point la manière d'agir de la grace , plutôt que de l'expliquer aux dé-

dépens de la gloire de Dieu ou de sa propre reconnoissance.

On n'auroit entendu parler dès lors que de concours simultané, concours prédeterminant, vertu coope-
rante, sçience moyenne, grace mé-
diante, grace immédiate, grace suffi-
sante, grace efficace, liberté d'indif-
férence, liberté de contrainte. On
n'auroit dès lors entendu parler que
de toutes ces distinctions étrangères
à la foi, & de tous ces grands mots
que la sçience a ajoutés à l'Evan-
gile pour comprendre ce que Dieu
nous révele comme incompréhensi-
ble, ou pour expliquer ce que Dieu
a voulu qui fût inexplicable; puis-
qu'au fond les grandes difficultés de
la Religion sont des difficultés né-
cessaires, venant toutes ou de la na-
ture des choses, qui sont au-dessus
de nous, ou du dessein de Dieu qui
s'en sert pour humilier notre esprit
& pour soumettre notre raison à no-
tre foi.

Mais

Mais croyez-vous que ces Docteurs Evangélistes s'en fussent tenus à une dangereuse curiosité? N'auroient-ils point été tentés de couper les nœuds qu'ils ne pouvoient dénouer, & d'anéantir les mysteres de la foi pour sauver la raison contre tant de difficultés, & de contradictions apparentes? Oh! sans doute qu'ils auroient épargné aux anciens Hérétiques, & sur-tout aux Novateurs de nos jours, la peine de déguiser & de corrompre le Christianisme. Ne pouvant bien comprendre l'immensité de Dieu, ils l'auroient relegué dans le ciel. Embarrassés à concevoir comment Dieu prévoit infailliblement des actions qui peuvent être & n'être pas, puisqu'elles partent d'un principe libre, ils lui auroient ôté la connoissance d'une partie de l'avenir, & auroient décidé qu'il n'est point infaillible à prédire les choses qui dépendent de

la liberté de l'homme. L'éternité des peines destinées à l'impénitence faisant quelque peine à leur esprit ils auroient conçu que l'enfer ne consiste que dans l'anéantissement des âmes. Ne pouvant se persuader que Jésus-Christ soit participant de la gloire de la Divinité, ils auroient soutenu qu'il faut l'invoquer comme une créature sainte : mais non pas l'adorer comme l'auteur de tout ce que nous avons & de tout ce que nous sommes. Enfin étant naturel de parler comme l'on pense, puisqu'il n'arrive jamais que les hommes se fassent un langage contraire à tous leurs sentimens, & à toutes leurs idées, ils nous auroient déclaré que Jésus-Christ n'étoit point avant sa naissance & que s'il étoit avant Abraham, comme il le déclare lui-même, ce n'étoit que dans le decret de Dieu. Qu'il n'a point formé les siècles :
mais

mais qu'il est né dans l'accomplissement des tems ; qu'il n'a fait la propitiation de nos péchés & ne nous a rachetés que dans un sens très-impropre étant mort non pour appaiser la justice divine par son sacrifice ; mais pour donner un exemple de patience, ou pour confirmer la vérité de l'Évangile comme les autres martyrs. Ils auroient dit sans façon dans les occasions d'expliquer leur pensée que Jésus-Christ n'a point créé les choses visibles & invisibles ; qu'il n'a point fondé la terre, que les cieux ne sont point l'ouvrage de ses mains ; qu'il étoit au commencement de l'Évangile : mais non pas au commencement de toutes choses ; qu'il n'est pas vrai, que tout ait été fait par lui ; & que sans lui rien n'ait été fait ; que par lui & pour lui sont toutes choses. Ils auroient dit que Jésus-Christ étoit la parole de Dieu : mais que cette parole n'étoit point

X 2 Dieu ;

Dieu; qu'enfin il n'est ni vrai Dieu ni grand Dieu: ni Dieu sur toutes choses béni éternellement: mais un simple homme par sa nature, appelé fils de Dieu dans un sens impropre & figuré. Voilà l'Évangile que la hardiesse de l'esprit humain auroit annoncé dès le commencement, s'il en avoit été crû ou qu'on l'eût consulté sur ce sujet.

Mais la sagesse de Dieu y a pourvû. Elle a confié sa révélation non à la Philosophie de quelques Docteurs téméraires: mais à la simplicité de gens sans lettres & sans éducation également incapables de l'inventer & de la falsifier; à l'humilité de quelques pauvres pêcheurs qui ne connoissoient, s'il faut ainsi dire, que les bords de la mer de Galilée & n'étoient occupés que du soin de gagner leur vie par le travail de leur vocation, gens qui n'auroient su ajouter à l'Évangile, quand ils l'auroient

roient voulu; & qui aussi l'ont purement annoncé & nous en ont laissé des monumens fideles. Evangélistes dont le discours simple, naïf, & sans fard est plus clair que tout autre, parce qu'ils expriment sans artifice ce qui leur est révélé & qu'ils ne veulent point être sages par dessus cette révélation.

Voici donc, Mes Freres, non la parole des hommes: mais la parole de Dieu. C'est en renonçant à la science que les Evangélistes nous l'annoncent & nous la conservent dans sa pureté. C'est par ce moyen que la Religion s'est établie, & c'est par ce moyen qu'elle peut se rétablir. L'orgueil & la témérité de l'esprit humain avoient tout perdu: c'est à l'humilité & à la soumission de la foi à reparer tout. Les hommes reviendront de leurs égaremens, n'en doutez point, quand ils retourneront à la simplicité évangélique.

Car il faut espérer qu'il viendra un tems ou ennuyés de leurs propres songes, fatigués de leurs recherches inutiles, convaincus par une longue expérience qu'ils tachent en vain de comprendre, ce qui en effet ne peut ni ne doit être compris, persuadés malgré leur orgueil, qu'ils ne sont pas de plus grands Théologiens que St. Paul, lequel s'écrie sur le bord de l'abîme, *O profondeur*; honteux enfin d'avoir voulu corriger par leurs idées une Ecriture qui est principalement destinée à les guérir de leurs faux préjugés; d'avoir entrepris de rectifier la regle qui doit les conduire; d'avoir voulu instruire le guide qui les ramène de leurs égaremens, ils seront les premiers à s'écrier. *A la loi & au témoignage.*

Esaïe
VIII.
20.

On commencera alors à parler le langage de Canaän. On s'attachera à l'Ecriture & quant au sens & quant aux paroles, parce qu'on craindra de
retenir

retenir les spéculations de la science humaine, en retenant son langage; & qu'en effet les Chrétiens ne se sont divisés sur le sens de l'Écriture que parce qu'ils ont affecté de parler autrement que le St. Esprit. Un peu moins de cette vaine science, un peu moins de spéculation & de raffinement, & plus d'humilité; & voilà le Christianisme rétabli; le voilà tourné de la spéculation à la pratique, ce qui est son caractère naturel; car ce ne sont point les subtilités de l'École: mais la bonne vie & la sainteté qui sont les vrais commentaires de l'Évangile. O quand verrons-nous revenir cet heureux tems, ce bel âge de l'Eglise où la sagesse humaine fasse place à la Religion; où ce ne soit plus l'autorité des Docteurs ou des noms de secte: mais Jésus-Christ lui-même qui captive les esprits & qui regne sur les consciences; où la charité soit plus forte pour

réunir les disciples de Jésus-Christ que les passions pour les diviser. C'est alors, Mes Freres, que nous nous entendrons tous parceque nous parlerons un même langage qui sera celui de Dieu. C'est alors que les Apôtres seront assis sur douze trônes jugeant les douze tribus d'Israël, parce qu'on se fera une religion d'ajouter à leurs paroles ou de n'en rien diminuer. Alors on pratiquera réellement & avec vérité ce qui ne l'a été qu'extérieurement & par cérémonie, dans la plupart des anciens Conciles, lorsqu'on mettoit le volume des Ecritures sur un trône au milieu de l'Assemblée, pour marquer que c'étoit à ce tribunal qu'on devoit se soumettre; ou plutôt, c'est alors que nous ne consulterons plus que ce grand concile, qui est composé de Prophetes, d'Evangelistes & d'Apôtres, seul infallible, seul inspiré de l'Esprit de Dieu, & qui sans doute

a

a parlé plus clairement que tous les autres ; alors nous n'aurons , pour ainsi dire , d'autre confession de foi que l'Écriture ni d'autre abrégé de cette confession , que les paroles de mon texte ; *Je ne me suis proposé de savoir que Jésus-Christ & Jésus-Christ crucifié.*

II. P A R T I E.

Mais ce n'est pas assez que de savoir mépriser les spéculations humaines en matière de Religion , il faut encore estimer son juste prix la science de la croix ; il faut vous montrer que la mort du fils de Dieu est le fondement de la doctrine du salut , & comme le centre où se terminent toutes les lignes de la Révélation , pour cela il faut vous montrer cet objet sous diverses idées. Il faut vous le faire voir dans le rapport qu'il a à la nature & à la loi , & vous faire con-

X 5

notre

notre que c'en est ici l'éclaircissement; par rapport aux oracles des Prophetes & vous montrer que c'en est ici le but; par rapport aux espérances de l'homme & vous faire voir que c'en est ici le fondement; par rapport aux bienfaits de Dieu & vous montrer que c'en est ici le canal; par rapport à la morale & vous faire voir que c'en est ici la force; par rapport à Dieu & vous faire connoître que c'est ici l'expression de toutes ses vertus & la pleine manifestation de son conseil.

Nous y trouvons d'abord comme la clef nécessaire pour expliquer les difficultés de la nature & pour déchiffrer les énigmes de la Loi. Dans la nature Dieu nous donnoit quelques sentimens de sa sévérité, & de son amour. Par deux voix contraires, par deux bouches opposées, sa justice & sa miséricorde s'expliquoient à nous. Sa justice nous parloit par la
voix

voix du tonnerre & par celle de notre conscience. Sa miséricorde s'expliquoit par son support, & par sa longue attente, auxquels il ajoutoit les bénédictions temporelles. Mais qui pouvoit bien comprendre deux langages, qui paroissoient opposés ? Comment les hommes pouvoient-ils s'assurer qu'ils étoient l'objet de l'amour de Dieu, lorsque la conscience leur disoit que Dieu vouloit les punir ? Ou comment pouvoient-ils se regarder comme l'objet de sa haine, lorsque Dieu continuant à faire lever son soleil sur eux & ajoutant la bénédiction au support leur témoignoit son amour ? La nature nous laissoit dans le doute : mais la loi ayant été ajoutée à cette première révélation, nous donna quelque éclaircissement là-dessus.

Elle nous dit que Dieu aimoit & haïssoit les hommes (la nature ne nous avoit point trompés à cet égard) :
mais

mais qu'il aimoit leur personne & haïssoit leurs péchés. Elle nous afitra que Dieu les puniroit: mais que ce ne seroit point en eux-mêmes, qu'il se contenteroit d'une victime substituée en leur place, & qu'il y auroit propitiation pour le péché. Mais il restoit encore une difficulté sur laquelle les hommes ne pouvoient se satisfaire. On ne pouvoit concevoir que, lorsque Dieu demandoit le sang de quelque victime, pour satisfaire à sa justice, on dût lui en offrir de si viles & de si basses, qu'elles n'auroient aucun rapport à sa majesté offensée. Qui croira en effet qu'un Dieu éternel & infini, dont la gloire remplit la terre & les cieux, qui *mesure les eaux de la mer dans le creux de sa main, qui pese les montagnes à la balance, qui seme les Isles comme de la poussiere*, qui commande à l'être, au néant; qu'un Dieu d'ailleurs si terrible dans ses jugemens, dont les le-

vres

ures ne sont qu'indignation, & dont le souffle est un feu dévorant, qui embrase la terre habitable, qu'un Dieu si majestueux d'un côté, si terrible de l'autre demandant un sacrifice qui satisfasse à sa justice se contente en voyant couler le sang d'un agneau? certainement il semble qu'une telle oblation, loin de répondre à sa grandeur, soit un nouveau mépris qu'on fait de sa majesté, la Loi ne pouvoit expliquer cet énigme: mais l'Évangile nous ôte cette difficulté entièrement en nous donnant l'idée d'un sacrifice digne de Dieu & capable de faire la propitiation des péchés de l'homme, dont les victimes de la Loi étoient seulement l'ombre & la figure, & dont le genre-humain n'avoit jamais eu qu'une espece de pressentiment & de notion confuse, avant Jésus-Christ mort pour nous.

En effet les hommes ont offert des sacrifices dans tous les siècles, soit
par

par un instinct de la conscience, qui cherchoit naturellement à se décharger sur quelque victime mise en sa place, des péchés dont elle se trouvoit chargée; soit par quelque tradition venue des Patriarches, que la Providence avoit répandue parmi les nations; comme un évangile obscur & enveloppé, annoncé par avance pour préparer les voies au véritable Evangile, en disposant les hommes à chercher une propitiation pour leur péchés. Mais tous les hommes cherchoient un sacrifice dont ils sentoient la nécessité & qu'ils ne connoissoient pas bien; & vivoient dans une inquietude proportionnée à cette ignorance. Car les Païens ne connoissoient point du tout le vrai Dieu, auquel il faloit sacrifier; & les Juifs ne connoissoient pas bien encore la victime qui devoit lui être offerte.

L'Histoire nous apprend que les
Athé-

Athéniens affligés de la contagion & de plusieurs autres fléaux célestes; qu'ils regardoient comme une punition des crimes, dont ils croyoient que leur ville étoit souillée, firent venir du fond de l'Isle de Crète un Philosophe célèbre alors pour sa sainteté, & se remirent à lui du soin de purger leur ville par tels sacrifices ou telles cérémonies, qu'il jugeroit à propos. Mais ce sage ne sachant à quelle Divinité il devoit sacrifier, s'en rapporta lui-même à l'instinct des bêtes, qu'il immoloit; il ordonna aux ministres de la superstition de les laisser aller où elles voudroient: mais de les suivre, & de les sacrifier dans le lieu où elles se seroient arrêtées; & cependant il fit dresser par tout des autels avec cette inscription; *Au Dieu inconnu.* Act. XVII^{23.}
Après quoi refusant les présens qui lui furent offerts de la part du peuple, il quitta la ville sans emporter qu'une

qu'une branche d'olivier à la main, symbole de la paix qu'il croyoit leur avoir procurée. C'est là ce Dieu inconnu qui provoqua le zèle de St. Paul long-tems après, lorsque de cette inscription qu'il avoit lue en passant, il prit occasion de reprocher aux Athéniens leur superstition; *ce Dieu, dit-il, que vous adorez sans le connoître, je vous l'annonce; & je vous l'annonce,* pouvoit-il ajouter, favorable & propice, non seulement à votre ville: mais encore à tout le genre-humain. Epiménide ne savoit pas sans doute que la Providence l'avoit conduit à Athènes pour y être le précurseur d'un Docteur mieux instruit que lui; & qui découvroit sans science, ce qui avoit échappé à ses propres recherches. Il ignoroit donc que les trésors pouvoient être son partage: mais que l'olive ne lui appartenoit point; & que son désintéressement enfermoit un sacrilege.

Lès

Les Juifs mieux instruits ont connu la Divinité, à laquelle l'oblation devoit être présentée: mais ils ont mal compris quelle étoit la victime qui devoit lui être offerte. Les Patriarches mêmes ont ignoré cet objet ou n'ont fait que l'entrevoir. Isaac voyoit les apprêts d'un sacrifice: mais il ne voyoit pas encore la victime. Abraham qui croyoit la mieux connoître, ne la connoissoit pourtant pas. En la montagne de l'Eternel, dit-il, il y sera pourvu. Oui sur une montagne inconnue à Abraham, Dieu se pourvoira d'une victime à laquelle Abraham n'auroit jamais pensé. Les Juifs ne firent, vous le savez, les Juifs ne firent que languir dans l'attente de cette propitiation, qu'ils sentoient bien qui n'avoit pas été faite, obligés à l'observation pénible de tant de cérémonies, & à la réitération de tant de Sacrifices, qui n'avoient d'autre usage que celui de leur ap-

Tome II.

Y

pren-

prendre que leur dette envers la justice de Dieu n'étoit pas encore acquitée. Ainsi les Païens sacrifioient : mais c'étoit à de faux Dieux. Les Juifs sacrifioient au vrai Dieu : mais non pas de véritables victimes. Le sacrifice de la Croix est donc le sacrifice très-parfait, où l'on offre au vrai Dieu la véritable victime, qui seule pouvoit faire la propitiation de nos péchés. Aussi l'Evangile ne fait pas plutôt connoître aux hommes cette redemption, le grand objet de leur attente, qu'ils le reçoivent avec avidité. Ils sont affamés & alterés du salut de Dieu. C'est la raison pour laquelle Jésus-Christ est appelé le désiré des nations ; & c'est pour cela que le Précurseur le marque d'abord par ce caractère, qui répond le mieux aux espérances du genre-hu-

Jean. I. main. *Voici l'agneau de Dieu, qui ôte*
 29. *les péchés du monde.*

Il ne fait en cela qu'imiter les Pro-
 phe-

phètes, lesquels non seulement se représentent le Messie sous l'idée d'une victime mais encore qui n'en disent presque rien qui n'ait quelque rapport à sa passion ou à son sacrifice. C'est par sa mort que Jésus-Christ brise la tête de l'Ancien Serpent selon la promesse, qui en fût faite à nos premiers parens. C'est par sa mort qu'il répond au type d'Isaac, qu'il revit après son sacrifice, & qu'il devient la bénédiction des Peuples. C'est par les heureuses suites de sa mort annoncée au monde que le fils de Dieu assemble les Peuples, ou convertit les Gentils; qu'il remplit la terre de la connoissance de Dieu comme le fond de la mer est rempli des eaux qui la couvrent. C'est par cette mort, ou si vous voulez, c'est par ce retranchement du Messie marqué dans la Prophétie de Daniel, que la terre est remplie de ces justes qui composent la famille de Dieu &

Y 2

que

que le Royaume des Cieux est établi sur la terre.

Mais sans entrer dans un détail qui nous meneroit trop loin, arrêtons - nous au cinquante - troisieme chapitre des révélations du Prophete Esaïe , à cet Oracle , dirai-je , ou à cette histoire de notre Sauveur. Là vous trouverez que le Messie nous est marqué par divers caracteres, qui tous ont un rapport essentiel à sa mort. *Qui a crû*, dit le Prophete , *à notre prédication ou à qui a été revelé le bras de l'Eternel?* On fait que la mort du fils de Dieu attaché à la croix est la principale cause de l'incrédulité des hommes. *Il est*, ajoute l'Auteur sacré , *Il est le rejeté & le méprisé d'entre les hommes , on cache sa face de lui comme on la cache arriere d'un lépreux ; c'est que les hommes ont honte de ce crucifié. Il a porté nos langueurs , il a chargé nos maladies , & par sa meurtrissure nous avons guérison.* Comment cela

Esaïe.
LIII.
I. 12.

cela s'il n'étoit mort pour nous & en notre place ? *Il a justifié les hommes par la connoissance qu'ils ont eu de lui ; on fait que c'est en sa mort qu'il nous est fait sagesse , justice & redemption. Il est mené comme un agneau à la tuerie & comme une brebis muette devant celui qui la tond.* Pilate fût témoin de cette patience de notre Sauveur , & ce n'est pas ici un des endroits le moins remarquable dans l'histoire de sa passion. *Il a été avec le riche en sa mort.* La circonstance de sa sépulture est connue & elle a un rapport manifeste à sa mort. *Il intercede pour les transgresseurs*, dit Esaïe , & vous savez qu'il a prié pour ses bourreaux sur la croix ; il obtient *longueur de jours* après son sacrifice , & vous n'ignorez pas qu'il est ressuscité & qu'il vit éternellement après sa mort ; *il obtient le partage des puissans* , d'autant qu'il a mis son ame en oblation pour les transgresseurs ; cela est clair puis-

qu'il a été souverainement exalté après avoir présenté à Dieu le sacrifice qui nous rachette. *Il a fait prospérer le bon plaisir de Dieu*; il n'y a pas de doute encore, puisqu'il a établi le regne de Dieu par ses souffrances; *Or quand il aura mis son ame en oblation pour le péché, il se verra de la postérité, il prolongera ses jours, & le bon plaisir du Seigneur prospérera en sa main.* Vous voyez comment la vocation des Gentils, cette famille de Dieu, cette postérité du Messie, la resurrection de Jésus-Christ, son exaltation, la gloire de Dieu, l'avancement de son regne sortent de la mort de Jésus-Christ comme les effets de leur cause. C'est là ou tout aboutit dans les anciens Oracles. Les Prophetes ne sont pas ici d'un autre sentiment que les Apôtres. Esaïe ne voit dans le Messie qu'une victime qui souffre pour le salut des hommes; & St. Paul ne se propose de savoir si ce
n'est

**n'est Jésus - Christ & Jésus - Christ
crucifié.**

Sa pensée est d'autant plus juste à cet égard que la mort de notre Sauveur est le fondement de tout le repos dont nous pouvons jouir, & de toutes les espérances que nous pouvons raisonnablement concevoir. C'est une vérité que nous ne saurions revoquer en doute, à moins que nous ne soyons tout à fait étrangers chez nous-mêmes. Notre état est triste & tout à fait déplorable hors de la communion de ce divin Sauveur. Rempans dans ces bas lieux, comme autant d'atomes, abîmés, pour ainsi dire, dans notre propre bassesse, nous cherchons en vain dans notre néant de quoi nous rassûrer contre de trop justes frayeurs. Rien ne peut nous empêcher de voir que nous sommes naturellement ennemis de Dieu & que nous lui déclarons la guerre dès le premier usage que nous faisons

Y 4

sons de ses bénédictions; nous trouvons en nous un cœur rebelle & endurci qui ne se plaît qu'au mal; le péché est dans nos yeux, dans nos oreilles, dans notre mémoire, dans notre imagination, & beaucoup plus encore dans une volonté malheureusement attachée au monde & à elle-même, dans un cœur désespérément malin, & qui est un abîme de désordre & de malice. Chargés, par les engagemens de notre corruption, chargés de la haine du ciel, nous nous tournons en vain de tous côtés pour y chercher du remède & de la consolation que nous ne trouvons nulle part. Nous voyons dans le passé nos crimes & dans l'avenir notre punition. Nous craignons un enfer extérieur & nous portons comme un enfer secret. Mal d'accord avec nos propres pensées, nous sentons en nous une partie de nous mêmes qui se souleve contre l'autre,
une

une conscience qui nous trouble,
 un ver invisible qui nous ronge &
 que nous portons toujours avec nous ;
 mais tout cela n'est rien auprès de
 la nécessité qui nous est imposée de
 comparoître devant notre juge irri-
 té. Le tems disparoit, la mort s'a-
 vance, les distractions finissent, l'a-
 musement cesse, le voile est levé ;
 & l'homme comparoissant devant la
 justice de Dieu se trouve devant u-
 ne mer de feu, à laquelle on ne
 peut opposer que des digues de
 chaume. *Car, o Dieu, qui est-ce qui* Esaïe
séjournera avec ton feu dévorant ? Qui XXXIII.
est-ce qui subsistera avec tes ardeurs éter- 14.
nelles ? Mais bénit soit à jamais ce
 grand Dieu, qui se trouve en son fils
 reconciliant le monde à soi, Jésus-
 Christ par sa mort nous délivre de la
 condamnation que nous avons mé-
 ritée. O bonne nouvelle pour nous !
 Evangile vraiment Evangile. C'est
 donc ici le vrai propitiatoire, sur le-
 quel

quel la Divinité flaire une odeur d'ap-
paifement, pendant que le fang cou-
le inutilement par tout ailleurs fur
des autels qui lui font defagréables.
C'est ici la toifon de Gédéon qui re-
çoit toute la rosée des cieux, pen-
dant qu'on trouve une triste fecheresse
dans tous les autres lieux de la
terre. C'est ici cet arc céleste; com-
posé de nuages & de brouillards com-
me de fa matiere, mais dans lequel
la gloire de Dieu apparôitra bien-tôt
aux hommes pour les affurer, qu'ils
n'ont pas à craindre le déluge de fa
justice. Oui, c'est dans ce divin mê-
lange du ciel & de la terre, dans ce
composé de la lumiere de la vérité &
de la rosée de la grace, que la misé-
ricorde de Dieu brillera avec éclat,
qu'elle se montrera avec ses plus vi-
ves couleurs, qu'elle réjouira tous
les fiécles & toutes les nations, que
sa gloire percera au travers de la
nuée & qu'elle fera toujours présente
à

à l'œil attentif, qui sera assez pur & assez simple pour pouvoir la bien considérer.

Il n'est pas surprenant que Jésus-Christ soit la source de toute notre tranquillité & de toute notre confiance puisqu'il est comme le centre de tous les bienfaits de Dieu. Cela vous paroîtra si d'un côté vous considerez que sans la mort de Jésus-Christ, les bénédictions temporelles ne mériteroient pas d'être mises au nombre des biens; & de l'autre que Jésus-Christ est le seul canal par lequel nous recevons toutes les graces spirituelles sans aucune exception. La première de ces deux vérités est évidente par tout ce que nous venons de vous dire. Les biens du monde sans cette bienheureuse mort qui nous reconcilie avec Dieu, les biens du monde n'auroient pas plus de prix & d'éclat à nos yeux, que les trente piéces d'argent en eurent aux yeux
de

de celui qui avoit livré son bon maître. Sans ce premier bien, le fondement de tous les autres, nous ne trouvons dans les créatures de Dieu, que les ministres de sa vengeance, les astres ne sont plus que comme autant de flambeaux funebres ou plutôt comme autant d'affreux météores qui ne luisent que pour nous effrayer. La terre est comme un premier enfer où les hommes ne vivent plus, parce qu'ils sont certains de mourir éternellement; & si dans cet état ils jouissent de quelque repos, s'ils ont quelque joie passagere, ce repos même est le plus grand des malheurs & cette joie est la joie insensée d'un frenétique qui voit avec confiance l'appareil du supplice, qui lui est préparé, & qui triomphe de périr. A l'égard des biens spirituels, qui ne fait que Dieu ne les accorde aux hommes qu'en vertu de sa reconciliation avec eux, & par égard au sacrifice

ficé de la Croix? C'est par rapport à cette bienheureuse mort que nous sommes appellés à la connoissance de Dieu, justifiés, sanctifiés, glorifiés. C'est d'elle que sortent la vertu qui nous soutient dans nos combats, l'espérance de la gloire, & les secours de la grace, ces secours continuels qui nourrissent notre piété, sans lesquels après avoir commencé par l'esprit, nous finirions par la chair & mourrions ainsi dans nos péchés.

Platon remerçioit le Dieu de la destinée, comme il parle, de trois choses principalement, de l'avoir fait homme & non pas bête, grec & non pas barbare, & de l'avoir fait naître au tems de Socrate; mais, comme la raison ni même la raison éclairée & cultivée par toute sorte de connoissances n'est pas un grand bien pour ceux qui n'auroient que de tristes reflexions à faire & des malheurs

heurs à considérer, nous croyons, avec plus de raison que ce Philosophe, que tous les bienfaits de la Divinité se reduisent à un seul, qui est de nous avoir fait connoître celui qui par sa mort nous reconcilie avec elle. Aussi n'est-ce point Socrate que nous devons regarder comme le Docteur des mœurs, le grand maître de la morale. Il est vrai que les Athéniens le firent mourir, parce qu'ils le soupçonnoient de n'avoir pas beaucoup d'estime ni d'attachement pour leurs superstitions: mais on peut dire qu'on lui a fait plus d'honneur qu'il ne méritoit, lorsqu'on a voulu le faire passer pour le martyr de la connoissance du vrai Dieu, puisqu'il avoit accoutumé de dire, que le Philosophe devoit garder ses connoissances pour lui-même & pratiquer en public la Religion du vulgaire; & que d'ailleurs il mourut avec tant d'irrésolution & d'incertitude,

de, qu'il déclara qu'il ne savoit s'il alloit au bonheur ou à la misere en mourant. Nous trouvons bien d'autres exemples & d'autres motifs à la vertu en Jésus-Christ crucifié, puisqu'il est aisé de se convaincre que cette mort bienheureuse fait avec l'esprit de Dieu toute la force qui nous fait surmonter les tentations & qui nous attache à l'étude de la piété & de la sanctification. Nous nous arrêterons un peu sur cette reflexion qui est importante.

Je sai, Mes Freres, que la nécessité de bien vivre n'a jamais été contestée, depuis que les hommes se mêlent de raisonner. La morale est de tous les tems & de tous les siècles; elle appartient à toutes les nations. Les Païens l'ont autrefois estimée. Les Chinois quoi qu'idolâtres l'estiment encore aujourd'hui; & l'on trouve parmi eux un philosophe qui a vû assez clair dans la nuit de l'ignorance
&

& de la superstition pour dire que *rien n'est plus affreux que le voisinage de la mort destitué de bonnes œuvres*; & pour employer des exemples plus prochains, on fait que ceux d'entre les Chrétiens, qui se sont fait une étude d'anéantir la vérité de nos plus grands mystères, ne recommandent rien tant que la science des mœurs. Mais il faut avouer qu'il y a en cela bien de l'illusion & du mal entendu, puisqu'une morale sans motifs n'est qu'une lettre sèche, un précepte froid, une instruction morte, une parole sans esprit & sans vie. Quelle raison avoient les Païens de bien vivre, lorsqu'ils servoient des Dieux qui étant vicieux & déréglés, ne pouvoient manquer d'autoriser le crime & le déreglement? Quel bien ou quel mal les Chinois attendent-ils après leur mort de l'élément du feu, qu'ils ont pris pour l'objet de leur idolatrie & de leur superstition? Et
ne

ne peut-on point dire quelque chose d'approchant de ces Chrétiens peu scrupuleux, qui croient pouvoir séparer la morale du mystère? Ils insistent sur la nécessité de bien vivre; ils ont raison sans doute: mais il ne falloit donc pas ôter à la morale de l'Évangile ses plus puissans motifs. Car enfin comment peuvent-ils se recrier sérieusement & de bonne foi sur la charité incompréhensible que Dieu nous montre dans l'envoi de son fils, s'il est vrai que Dieu ne donne que la vie d'un simple homme pour le salut éternel de tous les hommes? Quelle raison avons-nous de nous assurer que celui qui nous a donné son fils, nous accordera aussi les autres choses, si le don de ce fils, qui ne seroit son fils que dans le même sens qu'Adam l'étoit, savoir parce qu'il avoit été formé immédiatement de lui, si le don de la vie de ce fils est infiniment moins considérable

Tomc II.

Z

que

Luc.
XVII.
10.

que la vie éternelle que nous attendons de Dieu? Quels égards extraordinaires pensons-nous que Dieu aura pour la mort d'un homme qui ne fait que son devoir en faisant, comme ils parlent, un bon usage de son libre arbitre; & qui accomplit la loi pour son compte n'étant après cela *qu'un serviteur inutile; parce qu'il a fait ce qui lui étoit commandé de faire?* Quel grand exemple Jésus-Christ nous donnera-t-il de patience & de charité, s'il n'est autre chose que ce qu'on le conçoit, puisqu'il y a d'illustres Païens qui se sont dévoués à la mort de bonne grace pour le salut de la Patrie; & que dans l'Eglise Chrétienne les martyrs n'ont pas fait paroître moins de constance que lui à regarder les choses extérieurement? Est-ce une chose si étonnante que Jésus-Christ simple homme veuille échanger une vie courte & misérable, avec une vie éternelle & bienheureuse

se

se préparée à lui & à tous ceux, en faveur desquels il en voudra disposer? Et d'où viendront ses angoisses, ses effrois, ses épouvantemens aux approches d'une mort qui lui est si avantageuse & dont les avantages lui étoient si clairement & si certainement connus? Comment sa mort nous fait-elle approcher avec confiance du trône de la grace s'il n'a point fait l'expiation de nos crimes sur la croix? Où est donc ce prix par lequel nous avons été achetés, où est cette redemption, où est ce sacrifice plus parfait que tous les autres? Où est la majesté de la Religion, la dignité de nos mysteres, & sur-tout où est la force de la morale, où sont ces grands motifs de reconnoissance, d'amour, de crainte & de confiance que nous devons trouver dans cet abrégé du Christianisme Jésus - Christ & Jésus - Christ crucifié?

Les Novateurs font profession de

Z 2

vou-

vouloir reduire toute la Religion à la science de bien vivre : voilà qui est bien jusques là ; mais n'est-ce pas aussi qu'ils sont les dupes de leur esprit & de leur corruption dans la suite ; & qu'en effet ils craignent la vérité de nos mysteres , parce qu'ils en voyent naître des motifs trop solides & trop puissans de renoncer à soi-même & de se défaire de sa vanité. Certes à moins qu'on ne veuille changer la morale de Jésus-Christ en celle d'Aristote ou d'Épictète il faut avouer , qu'elle tire toute sa force de la mort de ce divin Sauveur considérée selon les idées d'une foi soumise & orthodoxe ; & non selon les prétendues vraisemblances de l'esprit humain. Pourquoi tant philosopher aux dépens de son salut ? C'est la mort de Jésus-Christ fils de Dieu , son fils unique , son fils propre , son fils éternel , celui en qui le pere a pris son bon plaisir , qui a eu sa gloire

re par devers le pere avant que le monde fût, qui est la resplendeur de la gloire du pere & la marque engravée de sa personne, ce fils de Dieu, qui est lui-même *Dieu sur toutes choses béni éternellement*, qui à fait la propitiation de nos péchés, mourant pour nos offenses, & ressuscitant pour notre justification; c'est cette mort ainsi définie par les termes de l'Evangile & non paraphrasée par la témérité des hommes qui fait les plus puissans motifs qui nous portent à la vertu, ou bien il faut nous donner une révélation qui soit autrement conçue que celle que nous avons.

Nous en ferons convaincus, si nous considérons que c'est ici que nous apprenons à connoître Dieu. Nul ne vit jamais Dieu dit St. Jean. *C'est celui qui est au sein du Pere qui l'a* Jean I. *manifesté*, ou qui l'a fait connoître. ^{18.}

On ne voyoit Dieu auparavant que par derriere comme Moyse, qu'en

songe, en vision, ou sous des représentations énigmatiques & paraboliques comme les Prophetes: mais ici on voit en quelque sens sa face, puisqu'on connoît sa nature, son conseil & ses perfections, beaucoup mieux qu'ils ne l'avoient été jusqu'alors. Le Calvaire est en cela plus privilégié que le mont de Sinäi, & la lumiere de l'ancienne Révélation n'est que ténèbres auprès de celle qui sort du tombeau de Jésus-Christ & qui ne se manifeste qu'aux yeux de

Esaïe
LX. I. *l'humilité. Leve toi & sois illuminée; car la lumiere est venue, & la gloire de l'Eternel s'est levée sur toi.*

J'ai dit, Mes Freres, que Dieu n'avoit pas été bien connu jusqu'à la mort de Jésus-Christ. Les hommes connoissoient un Dieu juste & miséricordieux; mais ce qu'ils attribuoient à l'une de ces deux vertus, ils l'ôtoient à l'autre: l'idée de la justice faisant tort à celle qu'ils avoient de sa
misé-

miséricorde les jettoit quelquefois dans la défiance & dans le désespoir. L'idée de sa miséricorde leur faisant concevoir quelque relâchement dans sa Justice les jettoit presque toujours dans l'indolence, & dans la sécurité. D'ailleurs on connoissoit la justice de Dieu, on connoissoit sa miséricorde : mais on ne connoissoit point l'étendue infinie de l'une & de l'autre. L'éternité des peines destinées à l'impénitence n'avoit pas été clairement révélée ; ainsi les hommes ne voyoient pas tout le conseil de la justice de Dieu. La félicité éternelle que Dieu réserve à ses enfans étoit couverte de quelque voile sous la Loi ; ainsi les hommes ne connoissoient pas encore tout le conseil de sa miséricorde ; & sans doute que ces deux grands objets devoient être révélés tout à la fois pour se soutenir mutuellement dans la Religion. L'idée d'une éternelle misère auroit absorbé l'esprit

des hommes, & fait défailir leur cœur, trop foible pour soutenir le poids de cet objet, si elle n'avoit été accompagnée de l'espérance d'une vie éternellement heureuse; qui non seulement nous empêche de tomber dans le desespoir: mais qui élève infiniment notre confiance & nous tire de l'abîme pour nous porter jusqu'aux cieux. Or, Mes Freres, vous n'ignorez pas que c'est dans la mort de Jésus-Christ que la justice & la miséricorde de Dieu se montrent dans leur étendue, dans leur infinité, s'il faut que je m'exprime de la sorte. Car qu'elle victime prise pour les péchés des hommes, pouvoit mieux faire connoître la haine que Dieu a pour le péché? Et quel présent fait aux hommes pouvoit nous mieux faire sentir l'amour qu'il a pour nous? Justice infinie qui n'épargne pas le fils de Dieu, charité immense qui nous donne celui en qui il a pris son bon plaisir;

plaisir; justice qui ne nous fait connoître tous ses droits qu'au moment qu'elle est satisfaite ayant voulu en cela épargner notre foiblesse; miséricorde qui ne nous découvre toute la gloire & tous les biens qu'elle nous préparoit, que lorsqu'elle exécute & qu'elle accomplit ce qu'il y avoit de plus difficile à croire dans son dessein, ayant voulu par là élever notre confiance; justice & miséricorde qui s'entrecroisent, & qui confondent leur plan & leurs desseins dans la mort de Jésus-Christ où nous trouvons réunis le crime & le pardon, la haine pour le crime & l'amour pour le criminel, la satisfaction de la justice & la fin de la miséricorde; sans qu'il y ait au fond d'autre obscurité dans ce mystère que celle qui vient nécessairement de la grandeur du bien qui nous y est proposé. Heureuses ténèbres qui viennent de l'étendue des compassions

de Dieu, de l'immensité de son amour; obscurité favorable qui naît de la grandeur de ses bienfaits; faibles difficultés qui mieux que toutes choses nous montrent l'obligation que nous lui avons, & qui loin d'être des occasions de défiance & de doute sont de nouvelles raisons de l'aimer & de le craindre pour des cœurs sensibles, & reconnoissans.

La sagesse de Dieu paroît dans la mort de Jésus-Christ en ce qu'elle accorde les voies de la justice avec celles de la miséricorde : mais elle y brille aussi par ses propres caractères ou plutôt elle s'y montre avec un éclat, qui n'avoit pas encore frappé nos yeux. Les hommes, les Démons, les Juifs, les Romains, la Synagogue, le Paganisme, la chair & le monde tous les ennemis de Jésus-Christ défaits & confondus par sa mort, vont être autant de témoins de cette vérité.

Le

Le Démon a rempli le cœur de Judas pour trahir le fils de Dieu , le cœur des Scribes & des Pharisiens pour conspirer contre lui , le cœur du Peuple pour demander sa mort à haute voix. Le voilà donc apparemment satisfait : mais il apprendra bientôt qu'il a détruit son regne en attachant à la croix son ennemi ; puisque c'est par sa mort que *Jésus-Christ* détruit celui qui avoit l'Empire de la mort Heb. II. 14. *assavoir le Diable.* Quel triomphe pour la sagesse de Dieu !

Les Juifs se montrent zélateurs de Moïse. Ils persécutent un homme qu'ils supposent ennemi de leur Religion : mais ils la détruisent par les efforts qu'ils font pour la conserver ; puisque cette Religion avec ses ombres, ses figures & ses sacrifices se perd dans la mort de Jésus-Christ qui en est le sacré & divin original ; & afin qu'ils n'en doutent point , voici une main divine qui déchire le voile de

de ce temple auquel ils sont si superstitieusement attachés. Quel miracle de sagesse aussi bien que de puissance.

La chair & le monde poursuivent en Jésus-Christ un ennemi des plaisirs & de la vanité. Ils attachent à la croix celui dont ils craignent la doctrine. Mais la chair & le monde inventent aujourd'hui l'instrument de leur perte, puisque la croix de Jésus-Christ va fournir aux hommes d'éternels motifs de repentance & de mortification. Oui cette croix va crucifier le monde & ses affections ; la chair & ses convoitises ; & l'on entendra dire dans tous les siècles. *Je suis crucifié au monde & le monde m'est crucifié. Je vis non point maintenant moi, mais Christ vit en moi.* Quelle victoire pour cette Providence éternelle, qui se joue des desseins de ses ennemis ?

Gal. VI. 14. *Je suis crucifié au monde & le monde m'est crucifié.*

II. 20. *Je vis non point maintenant moi, mais Christ vit en moi.* Quelle victoire pour cette Providence éternelle, qui se joue des desseins de ses ennemis ?

Les Païens ne peuvent souffrir un homme

homme qui établit une Religion qui leur est inconnue : mais ils ne savent pas que cette mort qu'ils procurent ou à laquelle ils donnent leur consentement détruira dans le monde le regne de l'Idolatrie. Ils ne voient pas que le sacrifice de la Croix prêché aux nations va bientôt abolir tous leurs sacrifices, & que la voix de ce mourant fera taire leurs oracles pour jamais. Il sortira du fond de son tombeau une foudre invisible qui coupera les bocages de leurs faux Dieux, qui brisera leurs idoles, qui réduira leurs autels en poudre ; ou plutôt qui brisera les cœurs, qui abattra les âmes superbes & qui arrachera la superstition du cœur des hommes, où elle avoit ses premiers temples & ses premiers autels. Quel triomphe pour la sagesse de Dieu ?

Les Romains dans cette occasion se montrent jaloux de la grandeur de César ; & pour marquer la fidélité qu'ils

qu'ils ont pour leur Empereur, ils cherchent à flétrir celui qu'on accuse de s'être dit *le Roi des Juifs*; mais ils ne comprennent pas qu'ils établissent Jésus-Christ pour Roi en le faisant mourir, qu'ils le sacrent réellement, lorsqu'ils le saluent Roi par moquerie, lorsqu'ils lui mettent une couronne d'épines sur la tête, & qu'ils lui donnent un roseau pour sceptre à la main. Encore un peu de tems & ce roseau brisera les sceptres, & cette couronne d'épines sera au-dessus de toutes les tiaras, & cette croix foumettra toute la grandeur des Romains. Marquée dans les nuées du ciel cette croix présagera leurs victoires & fera défaillir leurs ennemis devant eux. Gravée dans leur cœur, elle y détruira l'orgueil & l'injustice, elle abolira leurs spectacles inhumains, elle fera disparaître le superbe éclat de leurs triomphes. On ne verra plus ces Conquérans

rans monter au Capitole, pour y faire une vaine ostentation de leurs victoires; & là également injustes & sacrilèges, montrer à la terre ses Rois esclaves, & au ciel ses Divinités captives: mais comme si le Calvaire prenoit la place du Capitole, on verra par un heureux retour l'orgueil, la cruauté, l'injustice, la violence de ces Rois des nations, de ces Dieux de la terre emmenées, captives & prisonnières sous l'obéissance de celui qu'ils punissent aujourd'hui du supplice des esclaves. O gloire, o triomphe de la sagesse de Dieu. Ce ne sont point là de simples idées, ce sont des vérités justifiées par l'événement. Nous ne vous parlons point de quelques secrets de la sagesse de Dieu qui soient cachés en lui: mais de merveilles qui ont déjà frappé les yeux de toutes les nations, que l'expérience a rendues incontestables, & qu'on ne peut s'empêcher

pêcher d'appercevoir, dès qu'on veut ouvrir les yeux.

Ainsi nous vous avons montré que la mort de Jésus-Christ est l'éclaircissement des difficultés de la Nature & de la Loi, l'accomplissement des anciens Oracles, le fondement de toutes nos espérances, le centre des bienfaits de Dieu, la force de la morale, l'expression ou le triomphe des vertus de Dieu, & comme le miroir de la Divinité. Qu'en dites-vous, Mes Freres? En est-ce assez pour vous montrer que toute la Religion se réduit en effet à la mort de Jésus-Christ? C'est ici que nous trouvons l'esprit de toutes les révélations, le temple & le tabernacle, l'arche & le propitiatoire, la nuée & la gloire qui la remplissoit, les Urims & les Tummims, la présence & la face de la Divinité par rapport à nous; c'est un Sinaï en gloire, un Horeb en sainteté, un Bethel en consolation;
de-

desorte que le cœur partagé entre des mouvemens de crainte, de respect, d'amour & de reconnoissance, nous pouvons nous écrier avec Jacob éveillé d'un sommeil prophétique qui lui avoit fait voir la communication du ciel & de la terre. *Pour certain* Gen. *c'est ici la porte du ciel, c'est ici la mai-* XXVIII. *son de l'Eternel; & nous n'en savions* 16. *rien.*

Mais il ne suffit pas de le savoir, il faut profiter de cette connoissance pour notre sanctification & pour notre salut; c'est à quoi nous destinons les réflexions qui nous restent à faire avant que de finir ce discours.

C O N C L U S I O N .

Les paroles de notre texte sont admirablement consolantes, puisque nous y trouvons le repos de l'esprit & le repos du cœur tout à la fois; le repos de l'esprit par les bornes que

Tome II.

A a

l'hu-

l'humilité y prescrit à nos connoissances; le repos du cœur par l'objet de confiance, qui nous y est proposé.

L'esprit humain n'est jamais las de disputer; & il n'y a point de fin dans ses recherches, & dans ses spéculations. Quand Dieu pour prévenir ses objections, pour satisfaire par avance à ses difficultés nous auroit donné une règle de foi composée d'autant de gros volumes, qu'il y a de chapitres dans l'Écriture, cela ne l'auroit pas empêché d'y ajouter ses conjectures & de multiplier ses doutes à proportion; ce qui au lieu de lui procurer quelque satisfaction, auroit abouti à un plus grand trouble & à une plus grande agitation encore. En effet il faut que cet esprit toujours en mouvement pour satisfaire sa curiosité arrive enfin à un degré de connoissance où il comprenne tout & qu'il s'éleve par conséquent au-dessus de la condition d'une intelligence

gence finie; où c'est une nécessité qu'après toutes ses recherches, il rencontre des bornes qui l'arrêtent & ou obligé de dire, je ne sai, je ne comprends plus, il trouve son repos dans sa propre ignorance; de sorte qu'on peut lui dire ce que Cynéas disoit à Pyrrus, *puisque vous devez un jour vous reposer, reposez-vous dès à présent, sans tant de peine & sans tant de danger.* Le meilleur & le plus court moyen pour arrêter cet effort d'une raison téméraire & décisive qui cherche à sortir de sa condition naturelle, & en même-tems pour rendre ses connoissances plus sûres n'étoit donc pas de grossir le volume de la Révélation: mais bien d'obliger l'homme à renoncer à sa curiosité & à son orgueil; & c'est pourquoi Dieu a voulu qu'une bonne partie de la Religion consistât dans l'humilité & dans la soumission.

Or, Mes Freres, cette humilité

a ici deux usages. Le premier est de retrancher les préjugés, les curiosités & les vaines recherches, qui pourroient nous faire manquer de respect pour l'autorité infallible de Dieu, qui nous révele ses mysteres. Toutes les vérités de la Religion se réduisent au fond à une vérité de fait savoir si elles sont dans l'Écriture; car quand nous voyons que Dieu nous les revele dans sa parole, nous devons compter pour rien les répugnances d'une raison qui est nécessairement préoccupée, puisqu'elle dispute contre Dieu.

Le second usage de l'humilité en cette occasion, est de renoncer à l'opiniâtreté & à l'esprit de contention, qui nous font faire secte à part pour rompre l'unité de l'Église, puisque sans cela nous obéissons mal à cet ordre du St. Esprit, *Que toute choses se fassent avec ordre.* D'ailleurs qui ne fait qu'après le danger de l'Idolatrie

I. Cor.
XIV.
40.

trie , il n'en est point de plus grand que celui du Schisme ; source naturelle de haines & d'animosités ; & qu'enfin rien ne convient mieux au caractère de vrais Chrétiens que de porter la paix & de l'entretenir par tout où ils se trouvent ; ne fût-ce que pour le repos extérieur de la Société ?

Je ne vous exhorte point, Mes Frères , à vous acquitter de votre devoir à l'égard des Puissances qui nous gouvernent. Car comme vous êtes en cela sans reproche , vous n'avez pas besoin qu'on vous adresse d'exhortation à cet égard. On vous a vu exposer votre vie & verser votre sang pour le service de vos bienfaiteurs , avec une valeur d'autant plus sûre & plus véritable qu'elle étoit animée de la piété , on vous a vû combattre pour votre nouvelle patrie en véritables réfugiés , en héros Chrétiens ; & lorsqu'il s'est présenté quel-

que nouvelle occasion de signaler votre attachement pour l'Etat , vous l'avez embrassée de si bonne grace , avec tant de promptitude , avec tant de zele que cela fera un éternel honneur à votre fidélité & à votre reconnoissance.

Il n'est pas même nécessaire que nous vous exhortions à vous conformer au gouvernement de l'Eglise établie par les loix , quoique la circonstance du tems & notre vocation semblent nous y engager d'une manière indispensable. Chacun fait que vous n'eûtes jamais de véritable éloignement pour cela ; & que vous avez communiqué dans l'Eglise Anglicane , avant même que vous y fûssiez particulièrement appelés.

Ce que nous souhaiterions , Mes Freres , & que nous demanderions à Dieu pour vous , c'est que soigneux d'inspirer les sentimens que la véritable Religion vous donne sur ce sur
jet

jet à ceux qui ont plus de scrupule ou moins de lumière que vous , & sur-tout renonçant à vos misérables divisions , vous fussiez assez heureux pour donner un exemple de réunion, de paix & de concorde , qui digne d'être imité par les autres attirât sur vous-mêmes la bénédiction de Dieu avec l'approbation du plus doux gouvernement qui fût jamais. Quel sujet de satisfaction pour vous d'édifier cette puissante Nation, pour laquelle nous devons prier Dieu avec d'autant plus d'ardeur, qu'elle est par sa bénédiction le rempart de l'Eglise Réformée comme la ressource & le soutien de l'Europe, & de réjouir la piété de cette grande Reine que Dieu dans son amour a donné à l'Etat avec des vertus si rares, dans des conjonctures si extraordinaires ? Quelle joie pour vous & quelle gloire pour votre refuge , si Dieu se servoit de votre exemple pour obliger tant

de bons Chrétiens, mais malheureusement prévenus à rentrer en eux-mêmes, pour rendre à l'Eglise d'Angleterre tant de personnes connues par leur bonne vie, par leur probité & je dirois par leur charité, s'ils avoient mieux connu l'esprit de la Religion, qui n'est qu'amour & concorde, comme l'Eglise n'est que la communion des Saints, que le corps de Christ. Mais sur-tout, qu'elle consolation pour vous de suivre de votre part les desseins du Dieu de miséricorde à qui rien ne peut être si agréable que la réconciliation de ses chers enfans? Vous n'avez sans doute pas besoin d'instruction sur ce sujet: mais je dois encore quelques réflexions au scrupule d'un petit nombre de personnes pieuses: mais préoccupées, qui peuvent n'être pas tout à fait de votre sentiment ou du nôtre sur ce sujet. J'espère aussi que ces réflexions vous feront d'autant moins

moins desagréables qu'elles sont conformes à votre disposition , & que vous avez répondu en véritables Chrétiens à votre sainte vocation dans les propositions qui vous ont été faites d'une plus grande conformité & d'une réunion édifiante , qui vous ont été faites avec tant de modération , de douceur , de sagesse , de charité , avec des manieres si dignes de la Religion , par le digne Prélat , dont l'Eglise de ce Royaume a emprunté la voix dans cette occasion.

Nous laissons à d'autres à rechercher si , comme Jésus-Christ a eu pour l'Eglise Judaïque la condescendance d'emprunter d'elle ses sacrements , la cérémonie du Baptême & celle de la sainte Cene , il n'en a pas tiré aussi la forme du gouvernement qu'il a laissé dans les Eglises Chrétiennes ; ce qu'on prétend qui est incontestable ; & si , comme il y a-

378 SERMON IV. *La Science*

voit un Principal de la Synagogue parmi les Juifs qui avoit inspection & supériorité sur les autres , il n'y eut pas aussi d'abord parmi les Chrétiens un principal Ministre , Ancien ou Evêque (car il ne faut pas disputer du mot) à qui il apartenoit détablir des Pasteurs de ville en ville , de les choisir avec les qualités convenables, de leur imposer les mains , de recevoir l'accusation contre les autres Pasteurs & de juger les Ministres sur la déposition de deux ou trois témoins , & de dresser toutes choses en bon ordre selon que St. Paul en parle à Tite & à Timothée auxquels il attribue tout cela. Je suposerai , si l'on veut , que ce ne sont là que des conjectures , ce ne seront là que des doutes , pour avoir plutôt fait : car dans cette occasion le doute même suffit , quand il est accompagné d'humilité pour regler nos sentimens & nous faire craindre de violer sans nécessité

cessité l'ordre qui pourroit bien avoir été établi par Jésus-Christ lui-même. D'ailleurs il est certain que nous ne pouvons ignorer certaines vérités de fait, qui n'ont rien de spéculatif ni de recherché, & qui jointes à l'amour de l'ordre nous disposeront toujours à nous soumettre sans repugnance au gouvernement de l'Eglise, beaucoup plus encore à ne troubler point le monde pour des questions qui regardent ce gouvernement. 1. Nous trouvons des Evêques ou des Pasteurs ayant juridiction sur les autres en la personne des disciples, & des successeurs immédiats des Apôtres ; voilà donc cette autorité si suspecte à quelques uns établie dans le tems même où les dons miraculeux & extraordinaires étoient encore communs dans l'Eglise. Prétendons-nous être plus éclairés ou plus purs dans notre Christianisme que ceux qui avoient
reçu

reçu le St. Esprit dans uue si grande mesure? 2. Les principaux pasteurs de cette Eglise si pure & si sainte des trois premiers siecles, qui a tant répandu de sang pour le témoignage de Jésus, étoient des Evêques; sans compter tant de Peres éminens en doctrine & en sainteté, qui sont venus ensuite, les Athanases, les Augustins, les Basiles, les Chrysoftomes? Avons-nous donc dessein de rompre toute communion avec les Martyrs, les Confesseurs & les Peres de l'ancienne Eglise, lorsque nous refusons de communier dans une Eglise sous prétexte que le gouvernement épiscopal y est établi? 3. Nous savons que Dieu a employé des Evêques & des Archevêques pour reformer l'Eglise d'Angleterre; & nous n'ignorons pas [que de notre tems Dieu s'est servi de leur ministere pour conserver la véritable foi dans ces trois Royaumes. Voudrions-nous donc

re-

renoncer à la communion de l'Eglise Réformée, ou qu'on se séparât de ceux qui en sont les Réformateurs & qui nous ont conservé la Réformation? 4. On convient qu'il est avantageux à l'Etat & à l'Eglise que l'autorité séculière & l'autorité Ecclésiastique s'accordent & simpatifent, pour ainsi dire, parce qu'alors elles se soutiennent mutuellement; & qu'elles s'exercent en faveur l'une de l'autre pour le repos de la société. Et quoi donc ne sommes-nous pas obligés en conscience de nous montrer bons chrétiens & bons sujets en procurant cette harmonie, chacun selon sa mesure, & autant qu'en lui est, pourvu que ce soit par des voyes douces, chrétiennes & évangéliques. Certainement je doute que ces vérités de fait ni les conséquences qu'on en tire, puissent être contestées pour peu qu'on en juge sans préoccupation.

Je

Je viens à la forme du Service public, sur laquelle il arrive plus souvent qu'on fasse paroître quelque doute. Je ne condamnerai point ici la Lyturgie de nos Eglises de France; à Dieu ne plaise! Je la condamnerai d'autant moins cette Lyturgie, qu'elle est comme teinte du sang de nos bienheureux martyrs; & qu'encore aujourd'hui elle regle le service, que les fidèles rendent à Dieu dans les cachots & aux galères; dans les déserts & sur les montagnes, Eglises véritablement Eglises de Jésus-Christ puisqu'elles portent sa croix & qu'elles sont si conformes à leur divin modele. Mais il faut aussi rendre à la forme du service public établie dans l'Eglise Anglicane une justice, que nos Docteurs les plus éclairés de delà la mer lui ont toujours rendue, parmi lesquels il y en a qui en ont parlé avec admiration, & qui y ont trouvé, comme ils parlent, quel-

quelque chose de divin; expression qui conviendrait à cet ouvrage, si elle pouvoit jamais convenir à un ouvrage de l'esprit humain. Car qu'y a-t-il de mieux entendu que ce culte si sagement diversifié dans toutes ses parties, partagé en louange, prière, actions de grâces, confession de foi, confession de ses péchés, avec une énumération si exacte & de tous les maux, dont nous pouvons demander à Dieu la délivrance & de tous les biens que nous attendons de lui? Qu'y a-t-il de mieux établi que cette coutûme d'entendre à genoux la loi du Décalogue, c'est-à-dire dans cette posture humiliée, où nous concevons les Israélites lorsqu'ils entendoient la voix tonante du Législateur; & de répondre à cette voix de Dieu par cette expression si naïve de son humilité & de sa repentance.

Seigneur, ayez pitié de nous & inclinez nos cœurs à garder ce commandement.

Ces

Ces répétitions, où l'on trouve d'abord quelque chose d'étrange, que font-elles au fond que le langage naturel d'une repentance vive ou d'une dévotion enflammée? Que des coups redoublés par lesquels on heurte à la porte des cieux? Croyez-vous que le Péager pénitent se contentât de dire une fois. *Seigneur, sois appaisé envers moi, qui suis pauvre pécheur. Mon cœur est disposé, s'écrie David, mon cœur est disposé. Je te louerai parmi les Peuples; je te célébrerai, ajoute-t-il, parmi les nations? N'a-t-on pas raison d'estimer particulièrement & de répéter même plus d'une fois cette divine requête qui a été formée par celui là même par qui seul nous pouvons être exaucés? Y a-t-il rien de plus certainement conforme à la pratique des Apôtres que d'obliger le peuple à répondre Amen à la prière & à l'action de grâces? Pouvoit-on mieux fixer & attacher l'at-*

Luc.
XVIII.
13.

Pf.
LVII.
8-10.

l'attention de ce peuple, qu'en lui faisant prendre part au culte & au service, dont il recite lui-même une partie à haute voix? Quelle meilleure méthode pour l'instruction & l'édification des fideles que de lire dans les Eglises toute l'Ecriture une fois l'année, & le Psautier une fois tous les mois? A l'égard de la maniere de décommunier; il n'est presque pas nécessaire de rien dire là-dessus, tant la chose parle d'elle-même. Tous les actes de la Religion demandent l'humiliation du corps; & l'on feroit difficulté de se mettre à genoux dans l'acte de la communion qui enferme tous les autres? Car ce n'est pas ici une adoration, une priere, une action de graces, une acceptation solennelle du salut, un serment prêté au Dieu de miséricorde en la présence de ses Anges, c'est tout cela ensemble. Le desir d'éviter le soupçon ou le péril de l'idolatrie o-

bligés, je l'avoue, obligés quelques Eglises au commencement de la Réformation d'établir un autre usage; mais lorsqu'il n'y a ni soupçon ni péril d'idolâtrie à craindre, comme dans cette occasion, où vous voyez qu'on fait un repas ordinaire des restes du pain & du vin consacrés, & qu'on déclare en tant de manières que ce n'est en substance que du pain & du vin, pourquoi ne pas rendre à la dévotion & les mouvemens & les signes extérieurs de ces mouvemens qui lui sont naturels? Craignez-vous de descendre trop bas en la présence de Dieu? De recevoir ses grâces avec trop de respect? Avez-vous peur d'avoir un jour à vous reprocher, qu'y ayant plusieurs différentes manières de communier, vous avez choisi celle qui a naturellement le plus de rapport aux sentimens de votre repentance & de votre humilité?

Jusqu'ici nous avons cherché le repos

pos de notre esprit en suivant les leçons de cette humilité, qui fait le caractère de notre texte : mais il faut y trouver le repos du cœur. C'est là le principal ; & c'est ce qui dépend du bon ou du mauvais usage que nous ferons de la science de la Croix.

La mort de Jésus-Christ qui a fait l'expiation du péché dans l'accomplissement des tems est aussi le grand remede contre le péché dans tous les siècles par les sentimens de repentance qu'elle doit nous inspirer. Mais nous vivons dans un tems, malheureusement accoutumé à ne pas répondre aux desseins & aux graces de Dieu. Sans compter ceux qui aiment à peindre la mort du fils de Dieu à leurs sens & à leur imagination, au lieu de représenter à leur esprit, à leur foi un objet tout spirituel & tout divin ; qui prennent le crucifix & laissent-là le crucifié, com-

bien de Chrétiens voyons - nous parmi ceux qui se disent réformés qui font du sacrifice de la Croix un simple objet de science, & de spéculation, comme si le fils de Dieu n'étoit mort que pour fournir matière à l'entretien des hommes & que ce miracle de miséricorde dût laisser toute sa froideur à notre esprit & à notre cœur toute son indifférence ?

Combien y a-t-il de Chrétiens profanes & impies dans leur sécurité, qui s'imaginent dans le secret de leur cœur qu'ils ne sauroient périr, quoiqu'ils fassent, parce que Jésus-Christ est mort pour eux ? Comme si ce divin Sauveur étoit mort non seulement pour sauver le pécheur ; mais encore pour encourager le péché & pour faire vivre la corruption ; monstres qui confondent les desseins de Dieu & les desseins du Démon, les vues du Ciel & celles de l'Enfer, & qui font Dieu auteur & protecteur du

du crime, en changeant ainsi ses graces en dissolution.

On voit outre cela je ne fai combien de Chrétiens incrédules qui par leur conduite & quelquefois par leur langage montrent bien qu'ils ne croient pas trop la vérité de la doctrine que nous leur annonçons aujourd'hui. Et à quoi tient-il qu'ils n'en soient persuadés ? Dieu s'est-il laissé sans témoignage, lorsqu'il leur a fait prêcher l'Évangile ? Les Prophetes s'accordent-ils avec les Apôtres pour nous tromper ? La conscience de Judas confessant qu'elle a trahi le sang innocent est-elle de concert avec la simplicité & la bonne foi des autres disciples, pour autoriser une fiction ? Saul ministre préoccupé de la Synagogue, persécuteur emporté des Chrétiens, a-t-il tout d'un coup la complaisance d'appuyer l'imposture qu'il vouloit punir ? Est-ce pour nous persuader une fable que les morts

ressuscitent & que Jésus-Christ apparoît à cinq cens freres à la fois? Est-ce pour nous séduire que des idiots deviennent en six semaines les docteurs du genre-humain & que se trouvant en état de parler à toutes les nations en leur propre langage, ils convertissent plusieurs milliers de personnes tout à la fois? Dieu se fera-t-il servi d'imposteurs pour accomplir l'Oracle de la vocation des gentils tant promise dans l'Ancien Testament, & pour remplir le monde de sa connoissance? Aura-t-il attaché à l'imposition de leurs mains les dons miraculeux & extraordinaires de son esprit, ou leur aura-t-il donné le secret de persuader à leurs prosélites, qu'ils recevront eux-mêmes ces dons miraculeux, & qu'ils étoient en état tout d'un coup de parler de nouveaux langages, contre l'expérience que chacun en pouvoit faire & contre la vérité? Est-ce donc du sein de
la

la fiction & de l'imposture que sont sortis cette horreur pour le mensonge , cette intrépide & sincère confession de la foi , cette sévérité de morale , ce désintéressement , cette force à résister aux tentations , cette constance à braver les supplices , ce calme de la conscience , ces consolations si naïvement exprimées , ce renoncement aux plaisirs , ce mépris de la vaine gloire , cette assurance aux approches de la mort , ces joies ou plutôt ces triomphes de la bonne conscience dans les momens où les autres sont remplis de frayeur , cette satisfaction des ames , cette réformation du genre-humain ? Certes la vérité est ici plus forte que les préjugés de ces mauvais Chrétiens. Ah ! ce n'est pas leur esprit qui est incrédule , c'est leur cœur , ce lâche cœur , qui veut douter du bienfait pour se dispenser d'une juste reconnoissance , &

B b 4 qui

qui craint d'être obligé à se sacrifier à Dieu, s'il est une fois bien persuadé que le fils de Dieu s'est sacrifié pour lui. C'est néanmoins ce cœur qui en devrait être persuadé, puisque c'est à ce cœur que Dieu parle d'une façon particulière dans l'économie du salut. C'est pour ce cœur que les loix de la nature ont été interrompues, que la terre a tremblé, que les tombeaux se sont ouverts, que les élemens que les cieux ont été émus, & que Dieu a fait voir aux hommes l'objet le plus petit aux sens & le plus grand à l'esprit, qui fut jamais. Cœur endurci & impénitent; ou plutôt prodige d'endurcissement & d'impénitence que Dieu punira par des remords, par un desespoir & par des horreurs éternelles, s'il continue à mépriser un si grand salut, une si précieuse espérance. Mais ne mêlons pas une voix de menace à la voix de ce sang, qui crie de meilleures
cho-

choses pour nous que le sang d'Abel ; & puisqu'un bon dessein nous emmène dans ce lieu, cherchons dans ce divin objet toute notre joie & toute notre consolation : mais que ce soit sans nous tromper & sans nous faire illusion à nous-mêmes.

Mes Freres, nous sommes devant Dieu, devant lequel les ténèbres mêmes sont lumière, juge & témoin perpétuel de nos pensées & de nos actions ; & devant lequel il nous faut un jour comparoître. Si l'on vous demande quelle sera alors votre ressource, la réponse n'est pas bien difficile pour des Chrétiens, qui sont du sang de Jésus-Christ toute leur confiance : mais si continuant cet examen aussi salutaire aujourd'hui qu'il pourroit-être alors terrible, on vous demande quelle raison vous avez de croire que vous ayez communion avec le fils de Dieu, & où sont les caracteres de la foi, qui vous attache

à lui, vous alleguez sans doute la grace qu'il vous a faite de porter sa croix; vous direz que vous avez autrefois quitté votre patrie, incertains de ce que vous deviendriez dans les pays étrangers; & que vous rompites toutes les liaisons du sang & de l'amitié pour suivre Jésus-Christ avec une résolution que la chair & le sang ne vous ont point inspirée. Nous ne nous opposons point à cette espérance, à Dieu ne plaise! à cette espérance qui vaut mieux, non seulement que ce que vous avez quitté; mais que tous les trésors & toutes les couronnes de la terre; & Dieu veuille faire abonder cette consolation dans vos cœurs. Mais puisque nous pourrions bien avoir souffert pour la Religion, & être encore dans les liens du péché & du monde, état incompatible avec notre communion avec Jésus-Christ, que pouvons-nous faire de meilleur
pour

pour nous que de confirmer notre vocation par une véritable repentance, une repentance vive dans ses sentimens, sincere dans ses effets, inviolable dans ses engagements, qui nous fasse renoncer au monde pour jamais, & nous donne entierement à Jésus-Christ.

Ne nous flatons point, Mes Freres, l'Évangile a une sévérité redoutable à l'esprit & au cœur, aux préjugés & aux passions; & comme il ne changera point de nature c'est à nous à changer de disposition. C'est renier Jésus-Christ que de ne pas l'imiter; & c'est aussi trahir l'intérêt de son ame & renoncer à sa propre consolation, selon qu'il nous en avertit lui-même: *Apprenez de moi que je suis* débonnaire & humble de cœur; & vous trouverez du repos à vos ames.* Il faut ou n'espérer rien de lui ou lui sacrifier ses passions, l'intérêt, la haine, la volupté, la vaine gloi-

gloire; opposant aux tentations de l'avarice l'idée du fils de Dieu renonçant à toutes choses pour nous; aux tentations de la vengeance l'image de Jésus-Christ mourant pour ses ennemis; aux tentations de la médisance l'idée de notre Sauveur priant pour ses bourreaux; aux tentations de la volupté l'idée de sa tristesse & de ses angoisses ineffables; & aux tentations de l'orgueil celle de son abaissement & de son ignominie. Nous devons régler notre vie sur cet objet, sur ces maximes, si nous voulons avoir communion avec ce divin crucifié? mais sachons aussi que si nous sommes véritablement unis à lui, nous n'avons plus rien à craindre; & que rien ne manque plus à notre consolation & à notre bonheur. *Réjouissez-vous alors au Seigneur; oui, je vous le dis encore, réjouissez-vous.* Chrétiens alors dignes de porter ce nom, véritables
 Réfor-

Réformés, Réfugiés qui ne demen-
tés point ce grand caractère, vous
tous fideles disciples de Jésus - Christ
approchez-vous de lui avec confian-
ce; portez au pied de sa croix vos
péchés, votre misere & vos foibles-
ses; & recevez sa justice, sa grace
& sa bénédiction. Donnez-lui vos
esprits par la foi, vos cœurs par l'o-
béissance; & recevez son esprit &
ses consolations; offrez-lui vos corps
en sacrifice; soyez vous-mêmes des
holocaustes d'amour, comme il est
une victime de charité; & puis ap-
prochez-vous de l'autel de la joie. O
joie, ô sentimens d'une ame reconci-
liée avec Dieu. O paix qui surmon-
te tout entendement. O! sentimens
de Dieu, effusions de son esprit, é-
panchemens de sa grace, transports,
ravissemens inconnus à la chair & au
sang, remplissez & sanctifiez nos a-
mes, pour nous faire dire avec des
esprits & des cœurs parfaitement u-
nis

398 SERMON IV. *La Science, &c.*

nis dans le tems & dans l'éternité :
*A celui qui nous a aimés, qui nous a lavés
dans son sang & nous a fait Rois, Sacri-
ficateurs & Propbetes à Dieu son pere,*
comme au Pere & au St. Esprit, soit
honneur, gloire, force, empire &
magnificence, maintenant & éter-
nellement. Amen.



SER-